



gouvernement de l'ancien président Carlos Salinas a évacué le problème en puisant dans ses réserves en devises étrangères, allant presque jusqu'à les épuiser. Le gouvernement de son successeur, le président Ernesto Zedillo, ne pouvait maintenir cette politique. Lors des vacances de Noël 1994, ce gouvernement, qui n'était en place que depuis trois semaines, a cessé de soutenir le peso. En quelques jours, la devise nationale avait perdu un tiers de sa valeur par rapport au dollar américain. Les ajustements ultérieurs du marché ont fait qu'il a maintenant une valeur inférieure à la moitié de celle qu'il avait en 1994.

Ces événements dramatiques ont déclenché une crise économique grave alors que les prix plus élevés des importations se répercutaient dans toute l'économie. Le produit national brut (PNB) du Mexique a baissé d'environ six pour cent en 1995. L'inflation est passée de sept pour cent en 1994 à plus de 50 pour 100 en 1995. Le marché des importations a été fortement touché par la hausse de leur coût en pesos.

L'économie mexicaine est maintenant sur la voie de la reprise. Le choc de la dévaluation a fini de se répercuter dans tout le système. De l'avis de la plupart des observateurs, ces problèmes ont été imputables à la mauvaise gestion d'une dévaluation prévisible et non pas à une faiblesse quelconque fondamentale de l'économie. On prévoit, pour 1996, que le taux d'inflation se situera aux alentours de 20 pour 100 et la croissance économique entre 1 et 3 pour 100. Même si une telle croissance ne permettra pas de retrouver les niveaux de production industrielle de 1994, elle montre que l'essentiel de la crise est passé. Du point de vue d'un exportateur étranger, le prolongement de l'inflation interne est un élément favorable. La dévaluation a fait grimper presque immédiatement les prix des importations. Il a par contre

fallu du temps pour que les effets inflationnistes se fassent sentir dans toutes les structures de coût des concurrents mexicains. On constate déjà que les importations redeviennent concurrentielles dans certains secteurs et cette tendance devrait se poursuivre.

Pour l'exportateur canadien suivant une stratégie à moyen terme, le Mexique continue à offrir d'excellents débouchés. Son économie est devenue l'une des plus ouvertes de l'Amérique latine. Les pressions concurrentielles contraignent les fabricants mexicains à accroître simultanément leur efficacité et la qualité de leurs produits. L'expérience a démontré que les coentreprises avec des sociétés étrangères sont l'une des meilleures façons d'atteindre ces objectifs. De plus, le Mexique continue à bénéficier des avantages d'un vaste marché intérieur, ainsi que d'une population jeune et d'une offre de main-d'œuvre abondante et concurrentielle sur le plan financier.

À plus long terme, le Mexique peut constituer une excellente base pour les sociétés canadiennes désirant prendre de l'expansion dans le reste de l'Amérique latine. Il est en effet probable que les négociations bilatérales du Canada avec le Chili, qui ont commencé à la fin de 1995, fassent apparaître de nouveaux débouchés dans ce pays également. On peut s'attendre à ce que les plans pour libéraliser les échanges dans l'ensemble de l'hémisphère portent fruit plus tard. Les sociétés implantées au Mexique seront alors en excellente posture pour pénétrer ces nouveaux marchés.

LE MEXIQUE : LES DÉFIS

Les sociétés canadiennes qui veulent tirer parti des débouchés qu'offre le Mexique sont confrontées à des défis importants. Même s'il s'agit d'un grand marché, la population du pays est relativement pauvre. On

estime qu'à peine 20 pour 100 des Mexicains pourraient devenir des clients pour la plupart des produits de consommation importés. Malgré cela, les entreprises qui peuvent adapter leurs produits à une population à faible revenu trouveront des marchés.

Le gouvernement mexicain cherche à accroître le rôle du secteur privé dans l'économie. Les politiques de privatisation et de déréglementation sont toutefois récentes au Mexique. Dans certains cas, on a tenté de lancer de nouvelles politiques avant que les mécanismes d'application n'aient été mis au point. Les nouveaux règlements entrent parfois en vigueur sans préavis. L'opposition populaire a aussi bridé le gouvernement dans l'exécution de certains de ses plans.

Il est probable que l'instabilité politique nuira aux plans de stabilisation du gouvernement. D'importantes réformes économiques ont été imposées au pays en moins d'une décennie. Il n'est pas surprenant qu'une population habituée aux subventions et au protectionnisme ait réagi avec une certaine inquiétude. Les modifications radicales de politiques sont devenues la norme. C'est ainsi qu'en 1995 le gouvernement a profité des fêtes de Noël pour imposer au cours de la nuit une augmentation de 140 pour 100 du tarif du métro de Mexico. Des écarts de revenus importants aggravent encore la situation politique. Cette instabilité aura probablement pour conséquence que les capitaux continueront à rester rares et coûteux à moyen terme.

Malgré des améliorations récentes, l'infrastructure du Mexique en transport et en communication est encore relativement peu développée. Les expéditions peuvent être retardées à la frontière pour ce qui peut paraître des erreurs mineures de paperasserie. Le service téléphonique est coûteux mais n'est pas fiable. Les techniques modernes de